



F S S P X



« Au milieu de mes tribulations, je surabonde de joie. » (Rom. V, 3)

Le Carillon

La Douleur

La révélation de la douleur

L'Heure Sainte

Les devoirs envers la douleur

Mot du supérieur de district



Ite, missa est. « Allez, vous venez d'assister à la Sainte Messe, au sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Allez, c'est à vous maintenant de vivre votre messe, par vos sacrifices quotidiens à la maison, au travail... »

Un des plus beaux aspects de la spiritualité de Mgr Lefebvre fut certainement l'unité de toute sa vie centrée sur le mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, du mystère de « Jésus-Christ crucifié », présent parmi nous par le Saint Sacrifice de la Messe.

À l'école de Mgr Lefebvre, il faut comprendre que la Sainte Messe doit être vécue, que c'est tout un programme de vie spirituelle. Dans son sermon historique du 23 septembre 1979, après avoir montré comment la civilisation chrétienne se construit autour de l'autel de la messe, il en explique le motif profond :

« C'est le sacrifice. La notion du sacrifice est une notion profondément chrétienne et profondément catholique. Notre vie ne peut pas se passer du sacrifice dès lors que Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu Lui-même, a voulu prendre un corps comme le nôtre et nous dire : 'Suivez-moi, prenez votre croix et suivez-moi si vous voulez être sauvé', et qu'Il nous a donné l'exemple de la mort sur la croix, qu'Il a répandu son Sang; oserions-nous, nous ses pauvres créatures, pécheurs que nous sommes, ne pas suivre Notre-Seigneur en suivant son sacrifice, en suivant sa croix? Voilà tout le mystère de la civilisation chrétienne, voilà ce qu'est la racine de la civilisation chrétienne, de la civilisation catholique.

« La compréhension du sacrifice dans sa vie, dans la vie quotidienne, l'intelligence de la souffrance chrétienne : ne plus considérer la souffrance comme un mal, comme une douleur insupportable, mais partager ses souffrances et sa maladie avec les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en regardant la Croix, en assistant à la sainte messe qui est la continuation de la passion de Notre-Seigneur sur le Calvaire.

« Comprendre la souffrance, alors la souffrance devient une joie, la souffrance devient un trésor parce que ces souffrances unies à celles de Notre-Seigneur; unies à celles de tous les martyrs, unies à celles de tous les saints, de tous les catholiques, de tous les fidèles qui souffrent dans le monde, unies à la Croix de Notre-Seigneur; deviennent un trésor inexprimable, un trésor ineffable, deviennent d'une efficacité extraordinaire pour la conversion des âmes, pour le salut de notre propre âme. Beaucoup d'âmes saintes, chrétiennes, ont même désiré souffrir; ont désiré la souffrance pour s'unir davantage à la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà la civilisation chrétienne.

« Or vous le savez bien, nous avons tous des épreuves, nous avons tous des difficultés dans notre vie, dans notre existence et nous avons besoin de savoir pourquoi nous souffrons, pourquoi ces épreuves, pourquoi ces douleurs, pourquoi ces souffrances, pourquoi ces catholiques, ces personnes étendues sur des grabats? Les hôpitaux pleins de malades, pourquoi? »

« Le chrétien répond : pour unir mes souffrances à celles de Notre-Seigneur Jésus-Christ au saint Autel; les unir au saint Autel et ainsi participer à l'oeuvre de la rédemption de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mériter pour moi et pour ces âmes le salut du Ciel ».

La perte de cette notion du sacrifice (et la réforme liturgique en est la cause en grande partie) est en train de détruire nos civilisations, encore récemment catholiques. N'est-ce pas là la cause profonde des lois sur l'euthanasie, sur l'avortement, sur le divorce? Fuir le sacrifice, le considérer comme un mal, ou comme dirait saint Paul, comme un scandale, une folie.

« Bienheureux ceux qui souffrent pour la sainteté, les pauvres, les doux, ceux qui font miséricorde, les pacifiques. Voilà ce que la Croix nous enseigne, voilà ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous enseigne sur Sa Croix. »

Ite, missa est !

Abbé Daniel Couture

Abbé Daniel Couture, fsspx



Sommaire

Éditorial

Abbé Daniel Couture, fsspx

Regards sur...

La révélation de la douleur

Mgr Turinaz

L'Heure Sainte

Causeries du Dimanche

Les devoirs envers la douleur

Causeries du Dimanche

Lectures

Les oeufs de Pâques

P.-F. Écalle

Actualités

Les chrétiens d'Orient persécutés

p. 2

Nouvelle église pour la Fraternité St-Pie X

Abbé David Sherry, fsspx

p. 23

Le Tocsin

Kenny Piché

p. 24

p. 4

p. 9

Liste des chapelles du Québec

Bordereau d'abonnement à la revue

p. 27

p. 12

Éditions Nova Francia

Nouveauté : L'enfer

p. 28

p. 16

p. 20

Le Carillon

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame

Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

(450) 390-1323

Directeur de publication : Abbé Daniel Couture, fsspx

Mise en page : Stéphanie Perreault

Impression : Copy Express, 630 René Lévesque, MTL

La revue se fait sous la supervision du supérieur de district, l'abbé Daniel Couture.

Les fidèles peuvent se procurer le magazine *Le Carillon* sur la table de presse de leur chapelle ou sur le site www.fsspx.ca. Pour participer aux frais, n'hésitez pas à déposer votre obole dans le tronc de la procure de votre chapelle.

Offrande suggérée : 3,00\$. Votre contribution est appréciée.

Pour ceux qui désirent recevoir la revue par la poste, des frais de 30\$ s'appliquent pour l'année. Merci de vous inscrire auprès du Centre Saint-Joseph (bordereau d'abonnement en page 27).

Abonnement pour l'Europe : 60 euros/an

La révélation de la douleur

Mgr Turinaz

« Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. »

Jamais une parole plus étonnante, mais jamais une parole plus suave, plus étincelante d'espérance, n'avait été dite à l'humanité qui souffre sur cette terre des combats et des larmes; cette parole ne pouvait tomber que des lèvres du Fils de Dieu...

Et qui donc ici-bas n'a pas souffert et pleuré ? Qui donc n'a pas besoin de consolation ? Écoutez les cris des multitudes impatientes, aveugles, demandant un bonheur impossible, rêvant un âge d'or qui n'a jamais été, et qui ne sera jamais.

Écoutez les accents du découragement et les aveux d'impuissance échappés aux hommes qui tiennent dans leurs mains fatiguées et hésitantes le sort des nations et les destinées de l'avenir. Écoutez à la porte des plus somptueuses demeures ou sur le seuil désolé de la mansarde du pauvre.

Interrogez cette jeune femme, qui porte sous l'or et la soie de secrètes et cruelles douleurs, et qui s'en va à vos fêtes le sourire sur les lèvres et le cœur brisé... Interrogez cette pauvre ouvrière qui est sans travail et qui regarde en pleurant ses enfants qui lui demandent du pain.

Que dis-je ? Prêtez une oreille attentive pour écouter les battements des cœurs et les aspirations des âmes, et vous entendrez le gémissement toujours et quelquefois les sanglots d'un désespoir d'autant plus déchirant qu'il doit être contenu et ignoré...

Les douleurs, mais je les vois partout. Revers imprévus de la fortune, luttes intimes du foyer domestique, vils outrages de l'ingratitude qui déchire la main que nous lui tendons, attaques perfides de la trahison qui nous suit pour nous frapper dans l'ombre, berceaux vides, cercueils si vite remplis et si pressés, derniers adieux de ceux que nous aimons, illusions évanouies, espérances perdues, amitiés éteintes au soir de leur premier jour et qui se disaient immortelles, inanité des succès et de la gloire, aspirations impuissantes des plus généreuses natures, élans des cœurs que rien ici-bas ne peut satisfaire, que sais-je ? Et que ne savez-vous pas ?

La vraie grandeur

Vous apprendre à accepter, à aimer la douleur, et par conséquent à sanctifier, n'est-ce pas vous apprendre à sanctifier votre vie tout entière ?

L'Esprit-Saint nous a dit, dans la Sainte Écriture, une parole admirable : « Celui qui n'a pas été éprouvé,



que sait-il ? *Qui non est tentatus, quid scit* ¹ ? » Il ne sait rien. Rien de lui-même, car c'est la douleur qui lui révèle sa vraie grandeur.



L'homme qui n'a pas souffert est esclave de l'égoïsme, ce résumé et ce principe de toutes les abjections de la nature humaine. Il se cherche et s'aime lui-même, lui seul, lui toujours. Demandez un sacrifice, parlez de dévouement, il ne vous comprend pas ! Là, pourtant, est la vraie grandeur de l'homme, parce qu'elle est dans le cœur. C'est du cœur que jaillissent les grandes inspirations, les fortes, les grandes pensées, les actions nobles et héroïques, et je dirai avec Lacordaire : « S'il fallait adorer quelque chose d'humain, j'aimerais mieux adorer la poussière du cœur que la poussière du génie ».

Notre grandeur est dans la vérité possédée, servie avec énergie, défendue contre tous les périls et dans toutes les luttes. L'homme qui n'a pas souffert, que le

sacrifice n'a pas élevé et transformé, sacrifiera la vérité en présence de la moindre épreuve, il ne saura ni la servir, ni la défendre. La grandeur de l'homme, c'est l'auréole de la justice sur son front, c'est la fidélité à tous les droits sacrés. Mais celui qui n'a pas souffert, qui n'a jamais médité sur les luttes de la justice ici-bas, trahira, en présence du plaisir ou pour les rêves de l'ambition, toutes les causes sacrées. Un jour ou l'autre, il sera la lâche victime de la peur que Donoso Cortès mourant appelait « la pire et perpétuelle complice de tous les crimes ».

Notre grandeur est dans le dévouement. Mais celui qui n'a pas souffert ne connaît même pas le dévouement. Si je n'ai pas souffert, que me parlez-vous de vérité, de justice, d'immolation ? Je ne vous comprends pas. Vos paroles appartiennent à une langue inconnue qui frappe en vain mon oreille parce que la souffrance, les blessures cruelles n'ont pas ouvert les portes de mon cœur. Mais si j'ai souffert, si j'ai pleuré, ah ! dites-moi qu'un peu d'affection sincère et fidèle vaut mieux que tous les succès et que toutes les gloires. Dites-moi que je pourrai, au prix de mille épreuves, de mille sacrifices, consoler une âme désolée, lui donner la paix, la force et la joie. Ne me parlez pas des applaudissements souvent mensongers, des triomphes qui ne disent rien au cœur, des succès qui n'ont qu'un jour, ne me parlez pas de la morale avilissante de l'intérêt. Dites-moi que, soldat obscur de la vérité et de la justice dans les combats de Dieu, je dois aller là, souffrir et mourir ignoré, et, s'il le faut, méconnu, oublié même des âmes que j'aurai consolées et sauvées. Ah ! Je vous entends par toutes les aspirations de mon âme, par toutes les blessures de mon cœur. Je sais que la souffrance librement acceptée est la suprême grandeur de l'homme, je le sais, je le sens et je le vois ; je tombe à genoux et je bénis Dieu de cette révélation de la douleur.

Le don de toucher les coeurs

La douleur est la grande révélation de Dieu. Voyez cette femme mondaine : elle ne connaît pas Dieu, elle ne saurait l'aimer. Est-ce que la lumière pourtant lui a manqué ? La lumière, elle a illuminé son berceau, elle l'a poursuivie dans les grâces insignes de son adolescence, dans les exemples d'une famille chrétienne, dans les enseignements de la sainte Église. Dieu lui a parlé dans les beautés sereines des nuits et dans les splendeurs du jour, dans le soleil qui monte à l'horizon ou qui se couche comme un roi dans sa gloire, dans le cèdre de la montagne et dans la fleur des champs. Dieu lui a parlé par les traditions de ses ancêtres, par la piété de sa mère. Il lui a parlé, elle ne le niera pas, par la vanité de ses joies, par le vide de son âme, par

les déceptions de sa vie, par les œuvres, les combats et les triomphes de son Église, par les parfums divins de la charité catholique. Dieu lui a parlé, et pourtant elle ne le connaît pas. Ah ! Ce n'est pas l'intelligence qu'il faut éclairer ici, c'est le cœur qui résiste. Il est captif, aveuglé, séduit. Qui donc en triomphera ? La raison et la démonstration ? Depuis longtemps elle les repousse. L'éloquence ? Mais l'éloquence, la parole la plus émouvante peuvent-elles lutter contre les séductions des joies mondaines, contre l'enivrement des plaisirs et des fêtes, contre ce concert des flatteries qui égarent et ces succès qui donnent le vertige ?

Ah ! Vous avez tout oublié, tout repoussé, vous avez méprisé toutes les sollicitations de la tendresse de Jésus-Christ. Il vous humiliera, il vous brisera dans la douleur, pour vous relever dans la miséricorde et dans l'amour.

Un jour, c'était le jour de Dieu, de son amour méconnu, de sa miséricorde obstinée qui vous poursuivait encore, un jour, au lendemain d'un de vos triomphes,

que sais-je ? Au soir d'une fête, votre pied s'est heurté contre une tombe, votre regard encore ébloui des séductions de vos assemblées brillantes a vu les angoisses et les affres de l'agonie. Votre oreille a entendu le râle de la mort. Ce berceau qui contenait toutes vos espérances, ce berceau allait devenir un cercueil. Votre cœur brisé s'est ouvert à la lumière qui vous apparaissait à travers les ombres de la mort, et vous avez poussé vers Dieu le cri tout-puissant et irrésistible de votre cœur. Vous avez compris que Dieu vous frappait parce que vous l'aviez oublié et méconnu, et votre regard alors s'est tourné pour jamais vers le ciel où vous attend votre enfant.

Voyez cet homme : il a longtemps repoussé et maudit le Dieu de son enfance, le Dieu de sa mère. Dans le fond de son âme, parfois des lueurs apparaissent et elles l'importunent, la voix du remords se fait entendre et lui impose silence. Il est entraîné, il est faible; les accusations contre la vérité, contre la religion, le troublent. Il est incapable de briser le double esclavage du respect humain et de ses passions. Mais un jour le malheur l'a couché et broyé contre terre;



L'Extrême Onction par Ferdinand Georg Waldmüller.



les clartés de la vérité descendent plus rayonnantes sur son front incliné et sur ses cheveux blanchis. Il se sent malheureux, il est seul : le doute est dans son intelligence, le vide est dans son cœur. Il pense à ceux qu'il a perdus, à ceux qu'il a aimés. Il veut les revoir, dans la paix et dans l'union éternelles; il prie, il avoue ses fautes, il est inondé de lumière et de joie. Il a eu les révélations de la douleur.

Ah ! Cette révélation de la douleur, nous l'admirons bien souvent dans les travaux de notre ministère. Une âme n'a connu que les épreuves légères, passagères, qui laissent à peine un souvenir. Entraînée par les plaisirs, hésitante entre les sollicitations de la grâce et les séductions du monde, elle vient à nous dans ce tribunal où nous consolons et où nous pardonnons au nom de Dieu. Nous nous efforçons de lui faire connaître la paix qui habite nos sanctuaires et l'immensité de la divine miséricorde, les joies de se donner toute à Dieu; puis, quoi qu'il arrive, nous attendons et nous espérons toujours.

Mais la voici; elle nous revient, ses vêtements brillants ont été remplacés par des vêtements de deuil, le malheur l'a touchée dans ses affections les plus profondes. Elle est seule dans des luttes intimes qu'elle voudrait cacher à tous les regards. Tous ses rêves se sont évanouis, ses dernières illusions s'en vont devant son regard désolé. Elle a souffert, elle a pleuré, elle demande une consolation et une espérance. Ah ! Alors, pour peu que nous ayons, non pas la science, non pas l'éloquence, ou quelques ardeurs de l'âme des Saints, pour peu que nous ayons une lueur de foi, et dans le cœur un sentiment de pitié, une étincelle de la charité de Jésus-Christ, pour peu que nous ayons l'intelligence de notre ministère, de notre grande vocation, nous pouvons tout. Cette âme sera à la vertu pour toujours; le sacrement de Pénitence lui est apparu tel qu'il est, une source divine de consolation, de miséricorde, de pardon. Comme saint Paul terrassé, elle dira à Jésus-Christ : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Elle fera tout ce que Dieu voudra. Elle a tout vu, tout compris, parce qu'elle a eu la révélation de la douleur.

Il est encore une autre révélation de Dieu qui est en votre pouvoir et qui convient à toutes les âmes.

Pour tous, même pour les Saints, il est des jours de faiblesse, de défaillance, presque de désespoir. La parole la plus émue s'arrête devant la glace de votre cœur, les efforts les plus généreux ne peuvent, même un seul instant, vous soulever de terre; la prière n'a plus de joie, les exhortations les plus éloquentes n'ont plus de charme ou plus d'influence; les familiarités divines de l'Eucharistie ne vous touchent plus. Tout est sombre sur votre chemin, comme pour le voyageur qui

s'avance seul dans le silence de la nuit. Mais vous pouvez rappeler la lumière, réchauffer votre cœur, monter des basses vallées sur les hauteurs resplendissantes et retrouver Jésus-Christ. Levez-vous, allez vers cette famille désolée, soulagez cette misère, consolez ces malheureux, donnez l'aumône si précieuse d'une parole de bonté, travaillez pour ce petit enfant, tendez la main à qui vous a offensé, allez, faites quelque chose pour Jésus-Christ. Imposez-vous une privation, un sacrifice, une douleur, quelle qu'elle soit, et, je vous le promets, votre épreuve sera abrégée, vous retrouverez l'adorable Maître, sa lumière, son amour; vous aurez obtenu la révélation de la douleur.

La révélation de l'Évangile

La douleur est la révélation de l'Évangile, car à tous, sans exception, chrétiens et prêtres, il faut la révélation de l'Évangile. Nous le connaissons peu, nous le connaissons mal, nous ne le comprenons pas, si nous n'avons obtenu le sublime, le divin commentaire de la douleur. L'Évangile est le récit des souffrances du Sauveur, du Rédempteur immolé pour nous, le récit des luttes de cet homme dont le prophète a vu les plaies, dont il a compté les os, « l'homme des douleurs et qui connaît toutes les infirmités : *virum dolorum et scientem infirmitatem*.² » De l'étable et de la crèche jusqu'à la croix sanglante, sa vie entière n'est-elle pas une perpétuelle immolation ? En Égypte, c'est l'abandon, ce sont les angoisses de l'exil; à Nazareth, c'est le travail d'un obscur ouvrier; puis, dans sa vie publique, même au jour des triomphes, quand il sème les prodiges de sa main toute-puissante, quand la multitude ravie le poursuit de son admiration, il entend les blasphèmes, il subit les outrages de ses ennemis jusqu'au jour où ce peuple ingrat l'insultera dans son agonie et s'écriera : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » L'Évangile est le livre de la doctrine du Fils de Dieu, et cette doctrine, elle humilie l'intelligence de l'homme devant la profondeur insondable des mystères; cette doctrine, elle révolte tous les instincts de la nature déchue. Elle a pour symbole une croix de bois, cette croix scandale pour les Juifs et folie pour les nations païennes, selon l'énergique parole de saint Paul.

Et la morale de l'Évangile, vous la connaissez. Elle est la loi redoutable qui dit à l'orgueil : « Humilie-toi ! », à la cupidité : « Donne, donne encore, dépouille-toi de ces biens qui périssent ! » et à la volupté : « Sois maudite ! » La perfection de cette morale est résumée dans les béatitudes évangéliques, et ces béatitudes sont le cantique divin du sacrifice librement accepté et jeté comme un défi à la raison et à l'égoïsme de l'homme : le sacrifice des richesses dans le détachement absolu et

la pauvreté volontaire, le sacrifice des mouvements impétueux de l'âme sous le joug de la douceur, le sacrifice de l'égoïsme dans les œuvres de miséricorde, le sacrifice de la volupté, de tous les plaisirs des sens, dans les visions et la gloire de la pureté parfaite, le sacrifice de toutes les passions mauvaises dans la justice et dans la paix. Toujours, partout, le sacrifice, l'immolation sont nécessaires pour obtenir le bonheur promis par Jésus-Christ et pour atteindre la perfection suprême de l'Évangile. Aussi comment comprendrez-vous l'Évangile, si vous ne comprenez rien à la souffrance, si elle ne vient à vous pour vous donner un douloureux mais divin commentaire ?

La douleur est la révélation de la vie future, la révélation de nos immortelles destinées. Si nous étions heureux ici-bas, si tout nous souriait sur cette terre, notre regard ne se lèverait plus vers le ciel où Dieu nous attend. Nos espérances ne dépasseraient pas les limites de ces jours si rapides et si sombres qui sont la vie de la terre et du temps.

Mais j'ai souffert : mon âme n'est pas faite pour ce qui passe et ce qui meurt, elle n'est pas rassasiée, et tous les bonheurs humains, toutes les joies terrestres ne font qu'y creuser des abîmes plus vastes et plus profonds. J'ai une faim, j'ai une soif que rien ici-bas ne peut satisfaire. J'appelle de toutes les aspirations de mon cœur une

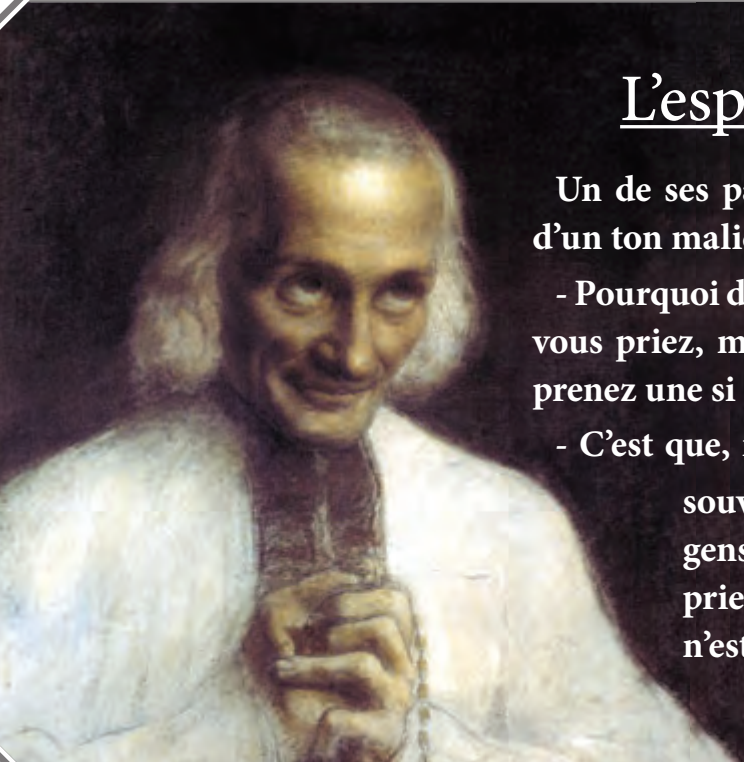
lumière sans ombre, une beauté sans tache, des jours sans orage, des affections sans défaillance. J'ai souffert, j'ai pleuré, mais, je le sais, il y a par-delà la mort, il y a par-delà la tombe, un lieu d'éternel repos et d'éternelle union. Dieu ne m'a pas condamné sans espoir à ces séparations déchirantes; il ne m'a pas enfermé pour toujours dans cette atmosphère froide et sombre, dans ce cachot où je me sens à l'étroit. Il est infiniment bon, il n'a pas mis en moi ces désirs comme une torture qui renaît toujours et que rien ici-bas ne peut apaiser. Cette vie est une marche, cette terre est un chemin, cette lumière est une aurore. Dieu ne m'a pas fait pour ces biens qui périssent, pour ces amitiés qui me désolent, pour ces mirages que je poursuis sans les atteindre jamais. Ô mon Dieu, toutes ces luttes, toutes ces douleurs me font monter vers vous, elles me disent que je suis fait pour vous seul. J'ai besoin de repos. Éclairé par les déceptions cruelles, par le néant des créatures, je redis les paroles de saint Augustin : « Ô mon Dieu, mon cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en vous ». C'est la grande révélation de la douleur.

1 - Eccl., XXXIV, 9.

2 - Is., LIII, 3.

Source :

La troisième Béatitude. La douleur et le découragement, Mgr TURINAZ, 1894, pp. 5 à 24.



L'esprit du Curé d'Ars

Un de ses paroissiens lui demandait un jour d'un ton malicieux :

- Pourquoi donc vous entend-on à peine quand vous priez, monsieur le Curé, tandis que vous prenez une si grosse voix quand vous prêchez ?
- C'est que, répondit-il, lorsque je prêche, j'ai souvent affaire à des sourds ou à des gens qui dorment ; mais quand je prie, j'ai affaire au bon Dieu qui, lui, n'est pas sourd.

L'Apôtre, Vol.1, 15 Septembre 1919, No. 1, p. 19



L'Heure Sainte

Le Sacré-Coeur et l'Heure Sainte

Parmi les oeuvres de piété demandées par Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie se trouve l'Heure Sainte.

« Toutes les nuits, du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette tristesse mortelle que j'ai bien voulu souffrir au Jardin des Oliviers, laquelle tristesse te réduira, sans que tu puisses le comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Et pour m'accompagner dans cette humble prière, que je présentai alors à mon Père, tu te lèveras entre 11 heures et minuit et, te prosternant la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère en demandant miséricorde pour les pécheurs que pour adoucir en quelque façon l'amertume que je sentis de l'abandon de mes apôtres, qui m'obligea de leur reprocher de n'avoir pu veiller une heure avec moi, et pendant cette heure tu feras ce que je t'enseignerai. »

En quoi consiste l'Heure Sainte

C'est l'adoration devant le tabernacle s'il est possible, à l'heure où Jésus demeura en agonie au Jardin des Oliviers. On y médite de préférence, sans que cela soit prescrit, sur les douleurs de l'agonie et sur l'abandon et le sommeil des apôtres à cette heure si grave. On

n'oublie pas de penser aux abandons dans lesquels on laisse Jésus au tabernacle.

Il y a convenance de s'associer par nos sentiments à la Passion en général.

Le souvenir de la Passion

Nous devons tout aux souffrances de Jésus-Christ. C'est par là qu'il nous a rachetés de la mort éternelle, c'est par ses souffrances que Jésus-Christ nous a mérité toutes les grâces que nous recevons et le Ciel que nous attendons.

Si un ami avait donné sa vie pour nous et était mort à notre place dans l'ignominie et les supplices, nous nous en souviendrions jusqu'au dernier soupir, nous nous rappellerions avec émotion toutes les circonstances de son agonie, et nous baisserions avec des larmes d'attendrissement le tableau qui nous le représenterait souffrant et mourant pour nous. (HAMON)

« Celui, dit saint Augustin, qui oublie le bienfait de la création mérite l'enfer; celui qui oublie le bienfait de la rédemption mérite mille autres enfers. »

C'est pourquoi saint François d'Assise versait nuit et jour des larmes sur l'ingratitude des hommes à l'endroit

de la croix du Sauveur, et, quand on voulait le consoler, il répondait : « Non, toute ma vie je serai inconsolable de ce que mon Sauveur ayant tant aimé les hommes, les hommes cependant l'aiment si peu ».

Ainsi, la dévotion à la Passion est récompensée par une multitude de grâces.

Saint Paul s'attachait à la croix, et, appuyé sur elle, il triomphait de toutes les tentations et de toutes les épreuves.

« Je ne veux point vivre sans souffrances en vous voyant dans la souffrance », disait saint Bonaventure.

Aussi, quelles que soient nos épreuves, nous trouvons toujours dans la croix notre force et notre grandeur.

Raison d'honorer l'Agonie du Sauveur

Mais il est une raison spéciale d'honorer spécialement le mystère de l'agonie de Jésus. Les circonstances de cette Passion de l'âme du Sauveur vont nous le faire comprendre.

Jésus entra dans l'enclos de Gethsémani avec les onze et dit à ses apôtres : « Asseyez-vous ici pendant que j'irai prier à l'écart; veillez et priez pour ne point entrer en tentation ». Prenant avec lui Pierre, Jacques et Jean, il commença à leur manifester des sentiments d'effroi, de dégoût, de tristesse et d'angoisse : « Mon âme est triste jusqu'à la mort, leur dit-il, demeurez ici et veillez avec moi ».

S'étant ensuite éloigné à la distance d'un jet de pierre, il se mit à genoux et pria.

Douleur et abandon

Il vit à l'avance la trahison dont il serait victime, l'abandon des siens, la flagellation, les soufflets, les crachats, les coups, la mort ignominieuse et atroce.... l'arbre de la croix.

Il prévit également tous les tourments de ses apôtres et tout ce que souffriraient les chrétiens pour la gloire de son nom. Ce spectacle brisa ses forces et il s'écria : « Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice; cependant, que votre volonté soit faite et non la mienne ».

Il vint vers ses disciples, les trouva endormis et dit à Simon-Pierre : « Simon, tu dors ? Tu n'as donc pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez pour que vous ne tombiez point en tentation, car l'esprit est prompt et la

chair est faible ».

Il les laissa et s'en alla prier de nouveau. Combien ce sommeil de ses apôtres privilégiés affligea son Coeur !

Il se vit chargé de tous les péchés du monde. Il vit surtout le mal qui appelle tant de douleurs : sa conscience en porta tout le poids, car, par son offrande généreuse, il a pris la place des pécheurs et il se présente à son Père comme le représentant de tous les pécheurs, comme si sa conscience était chargée de tous les péchés.



Si la honte d'un coupable est parfois si grande, quelle sera celle de celui qui aux regards de Dieu va représenter Caïn, Antiochus, Néron, toutes les ignominies... et vous-mêmes ?

Alors, sa douleur prend les proportions d'une mer immense : il y a dans son âme des tempêtes, des vagues soulevées; tout ce qui s'est versé de larmes depuis le



commencement, toutes les clameurs de la désolation qui ont attristé la terre, ne sont rien en face des torrents d'amertume qui ont envahi l'âme de Jésus.

Il faut remarquer que Jésus, en face de son immense douleur, était vraiment seul, tout seul. Les foules qui l'avaient acclamé aux jours de ses miracles étaient bien loin. Les multitudes, à cette heure de la nuit, prenaient leur repos. Un seul veillait : c'était Judas.

Hélas ! Encore aujourd'hui, combien d'âmes insensibles aux douleurs de Jésus ! Combien dorment et négligent de prendre ses intérêts quand les ennemis s'agitent !

Il est donc juste de consoler le Coeur de Jésus en veillant avec lui, en souffrant avec lui, en pleurant avec lui. Cet abandon lui fut si sensible qu'il s'en souvient encore dans ses plaintes à la bienheureuse Marguerite-Marie. Voilà, certes, une raison qui devra nous encourager à cette sanctifiante pratique.

La confrérie de l'Heure Sainte

La confrérie de l'Heure Sainte a été établie au couvent de la Visitation de Paray. On peut faire l'Heure Sainte plus ou moins souvent. Mais le pape Grégoire XVI, en accordant une indulgence plénière à tous les fidèles sans exception toutes les fois qu'ils feraient l'Heure Sainte, montre assez par cette faveur combien il désire que l'on fasse souvent cet exercice.

Pour gagner cette indulgence, il faut se confesser et communier, et prier aux intentions du Souverain Pontife. La communion peut avoir lieu le jeudi ou le vendredi. L'indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire.

Jésus et vous

Jésus vous a représenté dans cette soirée des lamentations, il vous a vu, il a vu tous vos péchés, il s'en est affligé, il en a pleuré; et vous ?

Peut-être que, malgré les avertissements de Dieu, vous n'avez pas voulu y renoncer; peut-être que vous ne vous en êtes pas affligé.

Vous seriez porté à condamner les inexorables rigueurs du Juge suprême. Pourquoi oubliez-vous que ce Juge a été d'abord victime et qu'il a pleuré ? Ce sont ces larmes rendues inutiles que vous aurez à expier.

Les pénitents

Qu'ils sont rares, ceux qui ont la vraie douleur de leurs fautes et qui les pleurent !

Il les laissa et s'en alla prier de nouveau. Tombé en agonie, il pria la face contre terre. Il se demanda quel serait le fruit de ses souffrances. Il vit en grand nombre des âmes qui devaient en profiter et faire leur salut. Mais quel nombre incalculable d'âmes qui périraient, rendant inutile son sacrifice. Il fut tellement ému de ce spectacle, qu'il lui vint une sueur comme des gouttes de sang. C'est alors que l'ange du Seigneur apparut pour le reconforter. Pour la troisième fois, il répéta la même prière : « Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite ! »

Quand il se fut levé de sa prière, il vint vers ses disciples : « Levez-vous, allons; voici que celui qui me trahit est proche ».

La douleur de Jésus

Tout à l'heure, Jésus se hâtait vers la mort, il appelait son calice et avait le plus grand désir de le boire; il le nommait son baptême et il lui tardait d'en être baptisé, et maintenant il demande que ce calice s'éloigne, qu'est-ce à dire ?

Cela ne signifie pas qu'il ne veut pas mourir, sa volonté est inébranlable; mais il y a dans l'homme, au-dessous de la volonté, des instincts, des facultés sensibles qui répugnent à la douleur; l'homme tremble et s'attriste malgré lui. Le Christ, toujours maître de lui, a toujours laissé agir ses facultés inférieures pour nous faire comprendre combien il va souffrir.

Lorsque la Bienheureuse demanda à ses supérieures la permission de faire l'Heure Sainte, diverses épreuves lui furent imposées. Elle obtint de la faire chaque jeudi.

L'Heure Sainte, on le voit, n'a pas une origine humaine, mais divine. Ce n'est pas une pieuse invention d'un saint personnage. C'est Jésus qui la demande. Elle demande pardon pour les pécheurs et intercède pour les coupables. Qu'il est grand et beau de s'associer ainsi à Jésus lui-même, demandant pardon pour les péchés du monde !

Source :

Causeries du Dimanche, treizième série, pp. 756 à 777.

Les devoirs envers la douleur

Il faut accepter la douleur

Il faut l'accepter.

Si la douleur vous conduit au Ciel, si elle est le moyen rapide d'y aller, si vous avez à coeur, avant tout, d'assurer votre salut, ne voyez-vous pas que vous n'avez qu'une chose à faire : accepter la douleur qui vous y conduit.

Vous convenez sans peine que la douleur bien acceptée est un sacrifice qui expie, qu'elle est une satisfaction à la justice divine. Eh bien ! prenez ce chemin rapide. Ne refusez pas ce moyen de salut.

Je suppose que vous ayez en Angleterre un héritage à recueillir. Vous n'hésitez pas à partir, à prendre le vapeur, et à traverser la Manche. Mais, sur la Manche, il y a du gros temps. Dans la traversée de quelques heures, j'aurai cet affreux mal qu'on appelle le mal de mer. Vous savez ce que c'est : nausées, sueurs froides, soulèvement de l'estomac, abrutissement général et..... crac, vous envoyez aux poissons tout ce que vous avez pris au restaurant.

Eh bien ! Je suis sûr que vous vous résignerez à une bonne crise d'estomac et à trois séances de mal de mer, pour ne pas perdre l'occasion de palper l'héritage.

La douleur, en cette vie, c'est la traversée douloureuse. Mais, après, c'est l'héritage céleste. Cela vaut bien la peine que l'on s'y résigne.

Qu'est-ce que se résigner ?

Mais vous serez encore bien plus facile à vous résigner, quand vous saurez ce que c'est.

Se résigner, ce n'est pas simplement ne pas se désespérer, ne pas murmurer, ne pas blasphémer, c'est surtout soumettre à Dieu sa volonté et son coeur. C'est dire à Dieu : mon Dieu, que votre volonté soit faite et non la mienne.

Victor Hugo a fait de la résignation une peinture sublime :

Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire !
Je vous porte, apaisé,
Les morceaux de ce coeur, tout plein de votre gloire,
Que vous avez brisé.

Je viens à vous, Seigneur, confessant que vous êtes
Bon, clément, indulgent et doux, ô Dieu vivant !
Je conviens que vous seul savez ce que vous faites,
Et que l'homme n'est rien qu'un jonc qui tremble au vent.....

Je conviens à genoux que vous seul, père auguste,
Possédez l'infini, le réel, l'absolu;
Je conviens qu'il est bon, je conviens qu'il est juste
Que mon coeur ait saigné puisque Dieu l'a voulu !

Je ne résiste plus à tout ce qui m'arrive
Par votre volonté.
L'âme de deuil en deuil, l'homme de rive en rive
Roule à l'éternité.....

Dès qu'il possède un bien, le sort le lui retire;
Rien ne lui fut donné dans ses rapides jours
Pour qu'il s'en puisse faire une demeure et dire :
C'est ici ma maison, mon champ et mes amours !

Il doit voir peu de temps tout ce que ses yeux voient;
Il vieillit sans soutiens.
Puisque ces choses sont, c'est qu'il faut qu'elles soient;
J'en conviens, j'en conviens !

Dans vos cieux, au-delà de la sphère des nues,
Au fond de cet azur immobile et dormant,
Peut-être faites-vous des choses inconnues,
Où la douleur de l'homme entre comme élément !

« Il n'y a pas, disait Louis Veuillot, de plus beaux
vers dans la langue française, ni dans la langue
chrétienne. »

Actes de foi

Quand vous êtes en face de la peine, faites des actes
de foi. C'est-à-dire, malgré tout ce qui vous désole,
croyez à la bonté de Dieu.

Dites : je sais que Dieu est mon père, qu'il connaît
tout ce que je souffre. Ce calice dans lequel je trempe
mes lèvres, c'est Dieu qui me l'a préparé. Je crois que
Dieu sait ce qui me convient. Peu importe le reste.

Je crois que Jésus-Christ a souffert, lui l'Innocent;
moi, le coupable, je puis bien souffrir aussi.

Le Credo de la Douleur

L'abbé Gerbet, mort évêque de Perpignan, a composé,
avec les paroles mêmes de la Sainte Écriture, le
Credo de la douleur. Nous ne saurions mieux faire, au
moment de la tribulation, que de le répéter avec lui. Le
voici :

« Je crois, ô mon Dieu, qu'en souffrant avec résigna-
tion j'achève en moi la Passion du Christ.

» Je crois que toute créature en ce monde est gémissante
et comme dans les douleurs de l'enfentement, et
qu'elle attend le jour de la manifestation de Dieu.

» Je crois que nous n'avons pas ici de demeure stable
et que nous en cherchons une autre dans l'avenir.

» Je crois que toutes choses coopèrent au bien de
ceux qui aiment Dieu.

» Je crois que s'ils sèment dans les larmes, ils mois-
sonnent dans la joie.





« Veillez et priez pour ne point entrer en tentation. »

» Je crois que les heureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur.

» Je crois que nos tribulations forment en nous un poids éternel de gloire, si nous contemplons non ce qui se voit, mais ce qui ne se voit point; car les choses que nous voyons sont passagères, celles que nous ne voyons pas sont éternelles.

» Je crois qu'il faut que notre corps corruptible revête l'incorruptibilité, que notre corps mortel revête l'immortalité, et que la mort soit absorbée dans cette victoire.

» Je crois que Dieu essuiera toute larme dans les yeux des justes, que la mort ne sera plus en eux, ni le deuil, ni les gémissements, et que leur douleur s'arrêtera enfin, car tout le premier monde aura passé.

» Je crois que nous verrons Dieu face à face. »

Espérer

Faites des actes d'espérance.

J'aurai mon lendemain. Le Christ disait aux disciples d'Emmaüs : Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et entrât ainsi dans sa gloire ?

Je dis comme le Christ : mes souffrances, associées aux souffrances du Christ, me feront entrer dans la gloire céleste.

Le marbre, avant de représenter les grands personnages, doit être brisé et taillé. La vigne doit être émondée avant de donner du raisin. La grappe doit être broyée avant de donner le vin généreux. C'est la loi et je m'y soumets moi-même.

Job était écrasé par la douleur. Il avait tout perdu. Sa fortune lui avait été ravie, ses enfants étaient morts. Cet homme, le plus haut de l'Orient, gît sur le fumier, couvert de plaies hideuses. Ses souffrances se prolongent. Sa misère l'isole du genre humain. Tout le trahit et l'abandonne. Va-t-il désespérer ? Non. Dans cet horrible état, il relève son regard vers le ciel. Il salue son Rédempteur vivant. « Au dernier jour, s'écrie-t-il, je ressusciterai du tombeau, et dans ma chair je verrai mon Dieu; je le verrai de mes yeux, moi, et non



pas un autre. Voilà mon espérance qui repose dans mon sein ».

Croyez donc que votre passion finira et qu'après la tempête il y aura non seulement une éclaircie, mais la splendeur du plein jour.

Le Croate

On montrait à un pauvre Croate en haillons la belle cathédrale de Diakovo, qui a coûté des millions. On lui demandait ce qu'il en pensait. Et lui, sans un regret sur sa misère, sans le moindre sentiment de jalousie à l'endroit des richesses accumulées par son évêque en l'honneur de Jésus-Christ au tabernacle, de répondre dans sa simplicité : « Ah ! Monsieur, j'ai bien prié pour notre évêque; il est si bon de nous montrer sur cette terre quelque chose de ce que sera le paradis ! »

Parole sublime et réponse admirable à ceux qui se lamentent sur le luxe des églises. Hélas ! Ils en ont trop rarement l'occasion.

La prière

Il faut prier.

Lorsque le Sauveur aborda ses trois disciples qui l'avaient suivi à Gethsémani, il leur fit cette recommandation : « Veillez et priez pour ne point entrer en tentation. » C'est parce qu'ils se sont endormis à l'heure de la lutte, pendant que leur Maître agonisait, qu'ils ont pris lâchement la fuite au moment de l'arrestation du Sauveur.

Aimer la douleur

Enfin, aimez la douleur.

Aimer la douleur, n'est-ce pas étrange ? Oui, si nous l'aimions pour elle-même. Mais elle n'est pas un but, elle n'est qu'un moyen, elle conduit au Ciel. N'est-ce pas une raison pour l'aimer ?

Voyez comme Jésus s'y précipitait avidement. « Je dois être baptisé d'un baptême de sang. Si vous saviez comme je me sens pressé et comme je suis dans l'angoisse en attendant cette heure bénie. »

Et quand ce moment fut arrivé, ne disait-il pas : « J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque

avec vous, c'est-à-dire : j'attendais avec grande impatience cette fête, la veille de laquelle je vais mourir ».

Les saints ont eu faim et soif de souffrir.

« Qui nous séparera de l'amour du Christ ? disait saint Paul. Ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la faim, ni la nudité, ni le péril, ni la persécution, ni le glaive. Au milieu de mes tribulations, je surabonde de joie. »

« Ou souffrir ou mourir », s'écriait sainte Thérèse. « Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous », disait saint Jean de la Croix. « Ne pas mourir, mais souffrir toujours », disait sainte Madeleine de Pazzi.

Saint François d'Assise eut l'honneur d'avoir les stigmates, c'est-à-dire les blessures de la Passion imprimées sur ses pieds.

C'est l'amour de la croix qui a fait la Carmélite, la Soeur de Charité, la Petite Soeur des Pauvres et tant d'autres.

Conclusion

La souffrance est l'agent très efficace de sainteté. Le Christ est imitable surtout dans sa douleur. C'est pourquoi la Passion nous a été racontée dans tous ses détails. Il faut donc l'accepter, s'en servir et l'aimer.

Source :

Causeries du Dimanche, sixième série, pp. 380 et 381.

Croisade Eucharistique

Intentions du mois

Mars : Pour que Notre-Dame protège la famille catholique

Avril : Pour les écoles catholiques

Responsable de la Croisade Eucharistique :

Abbé Médard Bie Bibang

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture

Lévis, QC, G6V 9R6

Tél. : (418) 837-3028

Les oeufs de Pâques

P.-F. Écalle,
professeur en théologie



Il s'est conservé parmi nous un grand nombre d'usages dont l'origine est toute chrétienne et qui, de fait, sont devenus profanes, parce qu'on ne les observe plus comme il conviendrait pour remplir le but de l'institution primitive, et qu'on en a oublié complètement la signification. Combien s'en trouve-t-il qui se demandent pourquoi l'on mange, à l'occasion de la solennité pascale, des oeufs teints de diverses couleurs, pourquoi aussi on se plaît à en faire, surtout aux enfants, des distributions qui leur causent une joie presque égale à celle que leur apportent les étrennes du premier jour de l'an ?

Lorsque nos populations étaient profondément chrétiennes et que la religion était l'âme de leur vie, elles comprenaient le mystère des oeufs de Pâques, elles savaient que c'est un vrai sacramental, et, en les faisant bénir par le prêtre, elles voulaient jouir des effets surnaturels que cet aliment sanctifié produit dans l'âme et dans le corps, en vertu de l'institution et de la prière de l'Église. Pour remettre en honneur parmi nous des pratiques oubliées ou travesties, et pour leur rendre leur véritable sens, il faut les expliquer à la foule ignorante et trop souvent conduite par la seule force de l'habitude. Il est donc opportun de rappeler ce que sont les vrais oeufs de Pâques, à l'approche des jours où nous allons les voir reparaître.

La bénédiction des oeufs peut se faire en tout temps, et alors elle rentre dans la bénédiction des aliments en général, qui a pour fin d'attirer directement la grâce de la santé du corps et indirectement celle de la santé de l'âme; mais elle est spécialement destinée à rappeler symboliquement la résurrection de Jésus-Christ, et dès lors un lien tout particulier la rattache à la fête de Pâques.

Cette bénédiction remonte à la plus haute antiquité. L'impossibilité d'en assigner l'origine précise a fait penser à des auteurs qu'elle devait être reportée jusqu'aux temps apostoliques. D'après un ancien *Ordo* romain, c'était la coutume à Rome de manger dès le soir du samedi-saint des oeufs bénits par le Souverain Pontife, pour annoncer la résurrection du Sauveur, et en signe de joie à l'approche de l'heure où l'Église célébrait la mémoire de ce grand événement. Mais, comme les Arméniens, qui prétendaient que Notre-Seigneur était ressuscité dès le samedi-saint, invoquaient cet usage pour appuyer leur opinion, la bénédiction des oeufs fut transportée à la solennité pascale.

En temps ordinaire, il est permis de bénir toutes sortes d'oeufs, si on les considère comme de simples aliments. Les oeufs de Pâques doivent être de préférence des oeufs de poule, ainsi que l'indique une ancienne formule de bénédiction.

Il n'importe nullement qu'ils soient crus ou cuits, tirés ou non de leur enveloppe, teints ou blancs : ces différences accidentelles n'augmentent ni ne diminuent en rien la vertu de la bénédiction, et la signification reste la même. Cependant la coutume de les teindre est à peu près générale, et la variété des couleurs témoigne que les peuples se gardent bien de confondre ces oeufs avec ceux qui servent à la nourriture commune, et qu'ils leur reconnaissent des propriétés particulières.

En bénissant les oeufs, le prêtre prononce ces paroles : « Seigneur, que la grâce de votre bénédiction pénètre ces oeufs, qui sont vos créatures, afin qu'ils deviennent une nourriture salubre pour vos fidèles, qui les mangeront en vous offrant leurs actions de grâces, à cause de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lequel vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. » Il les asperge ensuite d'eau bénite.

Cette formule exprime deux choses. Elle indique d'abord que la bénédiction prononcée sur les oeufs leur confère, comme à toute substance alimentaire sanctifiée par la prière de l'Église, la vertu d'entretenir et de fortifier la santé du corps. Cela suffirait assurément pour les faire ranger parmi les sacramentaux. Mais ils ont tout particulièrement ce caractère à raison de la signification symbolique qui leur est attribuée et qui rappelle la résurrection de Jésus-Christ et les grâces dont elle est pour nous le principe.

L'oeuf est un signe d'espérance, puisqu'il contient, d'abord en germe, ensuite pourvu de son organisme rudimentaire, le poussin qu'il promet et dont nous apprécions l'utilité. C'est saint Augustin qui fait cette remarque. Pour le poussin, l'oeuf est comme un tombeau, dont il sort au moment voulu, en brisant lui-même sa prison, pour entrer en possession de la vie. Ainsi notre Sauveur a voulu être renfermé dans son sépulcre jusqu'à l'heure qu'il avait lui-même marquée. Il s'est délivré par sa propre puissance de l'étreinte de la mort, et maintenant son corps glorifié est revêtu de gloire et doué d'immortalité. De même que notre Sauveur est mort pour nous, pour nous aussi il est ressuscité,

puisqu'il est les prémices de ceux qui se sont endormis du sommeil de la mort ¹. Le grand fait de la résurrection de Jésus-Christ est donc tout ensemble le fondement de notre foi et la base solide de notre espérance. « Notre Rédempteur, dit saint Grégoire le Grand, a subi la mort pour nous empêcher de la craindre; il nous a manifesté sa résurrection, pour nous donner l'espérance assurée que nous ressusciterons à notre tour ². » Toutes ces



pensées sont renfermées dans l'oeuf de Pâques, et le chrétien qui l'ouvre avec foi y puise cet enseignement consolant et fortifiant.

Cet oeuf est encore une figure très expressive de l'Eucharistie, que tout fidèle est tenu de recevoir à l'époque de la fête de Pâques. Sous son écorce il ren-

ferme une substance éminemment nutritive, composée de deux parties bien distinctes, l'une blanche, l'autre rougeâtre, dans laquelle on voit apparaître fréquem-



La bénédiction des oeufs en Pologne.

ment des gouttes de sang tout formé. Pour se nourrir de cet aliment puissant, il faut le dégager de son enveloppe, qui avait son prix, tant qu'elle le protégeait et le conservait, mais devient inutile lorsqu'elle est seule. Pareillement, la nourriture eucharistique est contenue sous les espèces sacramentelles, qui ne sont plus rien par elles-mêmes et n'ont de valeur que parce qu'elles cachent et révèlent en même temps celui qui, pain des anges dans le Ciel, s'est fait pour nous le pain du voyageur. Sous ces frêles enveloppes, il nous donne, avec son âme et sa divinité, sa chair tout éclatante de la pureté qui convient à un Dieu, et son sang qu'il a versé pour nous et qu'il veut, en quelque sorte, verser aussi dans nos âmes, pour les purifier et les fortifier. Et comme la chair toute seule ne sert de rien³, il faut que cette manducation soit spirituelle; que nous sachions, par la foi, écarter les voiles du sacrement, pour trouver la divine substance qu'ils recouvrent et nous l'assimiler, afin d'entretenir et d'augmenter la vie de Jésus-Christ en nous. De l'oeuf, aliment choisi du corps, l'esprit s'élève à la nourriture supersubstantielle de l'âme, et la manducation de l'oeuf bénit produisant en nous, à la manière de tous les sacramentaux, une grâce proportionnée à nos dispositions intérieures et à notre foi, nous devons sentir s'éveiller une sainte avidité qui nous fait désirer et rechercher l'Eucharistie, sans laquelle nous ne pouvons vivre spirituellement.

Enfin l'oeuf de Pâques, par ce qu'il renferme et ce qui en doit sortir, symbolise les trois états de l'humanité. Depuis le péché jusqu'à Jésus-Christ, le monde était dans

l'attente d'un Sauveur, et la loi ancienne, toute composée de figures qui annonçaient le salut et l'alliance intime que Dieu voulait contracter avec nous, entretenait cette espérance, comme l'oeuf promet le poussin qu'il contient en germe. — Avant même l'éclosion de l'oeuf, la vie commence à y fermenter, à s'y développer, mais ce n'est encore qu'une vie initiale et rudimentaire. Dans notre état présent, nous vivons par Jésus-Christ et en Jésus-Christ; il nous a tirés de la mort du péché et nous a fait passer à la vraie vie de l'âme, qui n'est autre que la participation à sa vie propre. Quelque excellente que soit cette vie nouvelle, elle ne peut atteindre ici-bas son développement complet. Lorsque nous

serons délivrés de notre prison de chair, par la mort, et dégagés des misères de la mortalité par la résurrection, il se fera pour nous une grande et magnifique éclosion. Comme le poussin qui, sorti du tombeau où sa vie avait commencé, grandit et paraît bientôt dans toute sa grâce où il semble se complaire, nous serons alors investis de l'immortalité que le Christ vivant dès maintenant en nous a conquise pour nous, et de toute la gloire de l'âme et du corps qui est l'apanage nécessaire et attendu de cette vie transformée.

Tel est, en abrégé, le mystère des oeufs de Pâques, communément ignoré aujourd'hui. C'est parce qu'on ne le comprend plus, que, là même où la coutume s'est conservée de distribuer, à l'occasion de la grande solennité, des oeufs teints de couleurs variées, on ne pense pas à les faire bénir. Le symbolisme reste ainsi incomplet, et l'on se prive des grâces attachées à la bénédiction donnée par l'Église pour ceux qui prennent avec de vrais sentiments de foi et de dévotion cette nourriture sanctifiée. Autrefois, les fidèles recevaient avec respect et mangeaient avec confiance les oeufs de Pâques. Bien qu'ils eussent reçu dans le sacrement de l'Eucharistie le divin aliment de l'âme, ils pensaient avec raison que la nourriture matérielle qui représentait et rappelait la grande réalité contenue sous les voiles de ce mystère adorable les confirmerait, par des grâces nouvelles, dans les dispositions avec lesquelles ils avaient célébré la Pâque réelle. Les parents et les amis s'offraient



mutuellement les oeufs bénits en signe de communion, pour se rappeler les uns aux autres que, nourris de cet aliment sanctifié, ils devaient rester unis par le lien de la charité, vivre dans le même esprit chrétien et s'entretenir dans les mêmes espérances fondées sur la résurrection de Jésus-Christ. Ces grandes et fécondes pensées sont bien oubliées aujourd'hui. Les oeufs de Pâques n'ont plus, aux yeux de la plupart des chrétiens, d'autre utilité que de réjouir et d'amuser les enfants, qui les appellent les *roulées*, sans doute à cause du jeu qui consiste à les faire rouler sur un plan incliné, afin de gagner ceux qui seront touchés, et, en beaucoup de lieux, on désigne principalement la seconde fête de Pâques sous le nom de jour des *roulées*.



Édifiantes coutumes à la fête de Pâques en Pologne.

Dans les pays où l'esprit de foi a résisté à la décadence universelle, les oeufs de Pâques sont restés en honneur. En Pologne, particulièrement, on observe à cette occasion un usage aussi édifiant qu'intéressant. Le Carême, qui est plus sévère que chez nous, est suivi, le jour de Pâques, d'un festin qui rappelle les agapes des premiers chrétiens, et, dans les maisons qui peuvent en faire les frais, il y a table ouverte. Les viandes et les pâtisseries y sont servies avec profusion.

À l'issue de la messe, le prêtre vient bénir solennellement les tables, d'où le nom de *bénit* (*swienzony*) que l'on donne indistinctement aux mets et au repas. Cette cérémonie accomplie, le maître et la maîtresse de la maison, ayant chacun une assiette sur laquelle sont des oeufs coupés en tranches, les présentent aux personnes étrangères à qui il plaît de venir participer au bénit. Les amphitryons en prennent chacun un petit morceau, qu'ils mangent après avoir dit : « Le Christ est ressuscité. Alleluia ! » Le visiteur en prend également un morceau, et répond : « Oui, vraiment, il est ressuscité ! Alleluia ! » On échange ensuite des félicitations et des voeux, à peu près comme on le fait chez nous au renouvellement de l'année. Après cette cérémonie, commence le repas, duquel personne n'est exclu.

Ces agapes se continuent pendant les trois jours de fête. Toutes les victuailles ont été préparées le samedi-saint; car, durant ces grands jours, on n'allume pas les fourneaux. On garde pendant tout ce temps le même cérémonial. Le maître et la maîtresse de la maison doivent se tenir en personne à la porte d'entrée, leur assiette à la main, pour offrir à chaque nouvel arrivant le morceau d'oeuf obligé, et ils en prennent à chaque fois une parcelle, en signe de communion avec leurs hôtes.

Les coutumes peuvent varier suivant le caractère et les moeurs des populations où elles se sont établies; partout du moins on devrait, lorsqu'il s'agit de pratiques instituées par l'Église, leur conserver leur vraie signification et les observer comme il convient pour ne pas se priver des grâces qu'elle a voulu y attacher. Nous sommes persuadé que beaucoup de fidèles s'empresseraient de faire bénir les oeufs de Pâques, s'ils savaient que tel est le vœu de l'Église, et qu'ils en useraient avec foi et dévotion, s'ils connaissaient les précieux avantages qu'ils en peuvent retirer pour la santé de l'âme et du corps. En leur adressant quelques instructions sur ce sujet, et sur beaucoup d'autres tout aussi oubliés, on ranimerait en eux la foi et la piété, et on leur ferait apprécier comme il convient les nombreux moyens de sanctification que l'Église nous a ménagés dans sa maternelle sollicitude.

1 - *I Cor.*, xv, 21.

2 - *Greg., Moral.*, xiv, 27.

3 - *Joann.*, vi, 64.

Source :

La Semaine du Clergé, N° 1, Deuxième année, Tome III, 29 octobre 1873, pp. 629-631.

Photographies :

<https://sites.google.com/site/polognejadis/les-fetes-de-paques>



Les chrétiens d'Orient persécutés

Un soldat monte la garde à l'église Saint-Georges de Bartella. Crédit : Sergey Ponomarev pour le New York Times.

Le 29 janvier 2017, une fusillade se produisit dans une mosquée à Québec. Elle a déclenché une véritable tempête politique et médiatique. Des attentats similaires sont malheureusement le quotidien des chrétiens d'Orient. Dans un article du *Devoir* du 31 décembre 2015, les chrétiens « subissent aujourd'hui 75 % de toutes les persécutions religieuses dans le monde. »¹ Ceux-ci sont particulièrement persécutés en Orient et cela fait rarement les manchettes. Un philosophe cité dans ce même journal se demande si ce n'est pas parce qu'ils sont « *trop chrétiens pour intéresser la gauche, trop étrangers pour intéresser la droite.* »²

Dans un article de *La Porte Latine* du 19 janvier 2017, intitulé *Sauvée de la persécution antichrétienne, une famille irakienne témoigne*, nous pouvons lire son témoignage. Cette persécution n'est pas récente, puisqu'elle dure depuis 2008. « En fait, de septembre 2008 à 2014, Mossoul était le théâtre de la guerre; tous les jours il y avait des bombes djihadistes détruisant les maisons, les églises et faisant beaucoup de morts. »³ Depuis 2014 la situation, bien loin

de s'améliorer, a plutôt dégénéré. En effet, la ville de Mossoul a été victime des djihadistes, combattants extrémistes de Daech. Ceux-ci ont pris le contrôle de la ville en juin. Et à partir de ce moment, les violences se sont accentuées : vol, torture, terreur, violence, tout y passait.

Une femme de cette famille chrétienne, qui était enceinte, raconte comment des djihadistes ont menacé de la violer si elle ne se convertissait pas à l'islam. Quand elle leur a dit qu'elle attendait un bébé, plutôt que de l'épargner, ils l'ont frappée de violents coups de pied dans le ventre. Résultat : des saignements et la mort du bébé ! Et avant de disparaître, ils ont donné le choix à cette famille chrétienne soit de se convertir à l'islam, soit de payer une lourde *djizya*⁴ mensuelle, soit encore de mourir par le glaive. Ils ont ensuite bloqué la porte de la maison sur laquelle ils écrivirent « *chrétiens* » (ⲛ), marque infamante et dernier avertissement avant l'expropriation des propriétaires de la demeure ou leur assassinat éventuel en cas de désobéissance.

Quelle décision prit alors cette famille ? Elle fuit, par des chaleurs atteignant parfois 55 degrés Celsius. Imaginez un instant s'en aller ainsi sans aucun bien, avec de surcroît une femme gravement malade, qui vient de perdre son enfant. Finalement, elle trouva refuge avec trois autres familles catholiques dans un appartement vide de 125 m². Et pas moyen en outre de travailler pour gagner sa vie, vu les menaces de mort proférées à l'encontre des chrétiens. Bref, cette famille a tout perdu, sauf Jésus, en choisissant de subir la persécution plutôt que d'apostasier sa foi. Ce n'est cependant pas la fin de l'histoire, car de bons samaritains occidentaux l'ont entièrement prise en charge en créant un collectif paroissial destiné à la soutenir. Qui étaient ces catholiques qui lui ont prêté main-forte ? Les membres d'un prieuré de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

On décrit parfois les traditionalistes comme des pharisiens bourgeois égocentriques. La réalité est tout autre, comme l'a démontré l'exemple précédent. En voici deux nouvelles preuves présentées par *La Porte Latine*.

À deux reprises, les jeunes de Saint-Nicolas-du-Chardonnet (Paris) ont décidé de quitter leur confort pour voler au secours des chrétiens d'Orient. Ainsi, en 2015, ils font participer de jeunes Irakiens persécutés à leur camp d'été. L'urgence pour ces adolescents n'était ni alimentaire, ni vestimentaire, mais essentiellement spirituelle. Quand la souffrance s'installe et que tout semble perdu, il est facile de tout abandonner et de perdre la foi, en se disant qu'elle ne sert à rien. Or, pourtant, c'est elle qui apporte la paix. La mission de l'association *SOS Chrétiens d'Orient*⁵ a été concluante à cet égard : « Séjour inoubliable pour eux comme pour nous, qui avons vu leur visage s'éclairer progressivement. Ils renouaient avec une joie vraie. Mais surtout leurs visages exprimaient le tréfonds de leur âme qui redécouvrait la prière, qui goûtait pour la première fois la paix si profonde apportée par la confession, qui en tout cas vivait à plein cette charité que nous essayions de leur témoigner. » Avant les biens matériels, c'est vraiment le Christ dont ces jeunes avaient besoin ! Cette aide a eu encore cours à la Noël 2015, où les jeunes de Saint-Nicolas-du-Chardonnet sont retournés en Irak afin d'y structurer une communauté catholique. À cette occasion, ils ont pu constater



Le sanctuaire saccagé à l'église Saint-Georges à Qaraqoush. Crédit : Sergey Ponomarev pour le New York Times.



Les combattants kurdes replacent la croix sur le dôme de l'église de l'Immaculée Conception à Qaraqosh. Crédit : Sergey Ponomarev pour le New York Times.

que ce pays est une terre chrétienne : en effet, on y retrouve la grotte de l'apôtre saint Thomas à Mangesh, lieu de départ de l'évangélisation de la Mésopotamie, et également le tombeau du prophète Nahum.

Que pouvons-nous retenir de ces témoignages sur les chrétiens d'Orient ? Que les souffrances endurées ici au Québec ne se comparent en rien à celles que nos coreligionnaires subissent là-bas. Nous pouvons bien

sûr essayer des moqueries, mais nous sommes encore loin d'une vraie persécution ! Mais cela pourrait se produire ici en ex-terre de chrétienté puisque le Canada nage présentement en pleine apostasie, en ayant renié sa mission providentielle.

Source :

- 1 - <http://www.ledevoir.com/culture/livres/459021/des-chretiens-martyrs-en-orient>
- 2 - Idem.
- 3 - http://laportelatine.org/publications/presse/2017/170119_temoignage_persecution_chretiens_irak/170119_temoignage_persecution_chretiens_irak.php
- 4 - La djizya est une taxe qui est perçue auprès des non-musulmans. Il trouve son fondement dans la Sourate 9, 29 du Coran : « Combattez ceux qui ne croient ni en Allah ni au Jour dernier, qui n'interdisent pas ce qu'Allah et Son messager ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux qui ont reçu le Livre, jusqu'à ce qu'ils versent la capitation par leurs propres mains, après s'être humiliés ».
- 5 - Pour mieux connaître cette organisation et lui venir en aide, vous pouvez consulter le site web : <http://www.soschretiensdorient.fr/>

Retraites au Canada 2017

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0 • (450) 390-1323

	Femmes	Hommes
Français	du 23 au 28 juillet	du 31 juillet au 5 août du 18 au 23 décembre
Anglais	du 27 mars au 1 ^{er} avril (Calgary) du 14 au 19 août du 9 au 14 octobre	du 21 au 26 août du 20 au 25 novembre

Nouvelle église pour la Fraternité Saint-Pie X



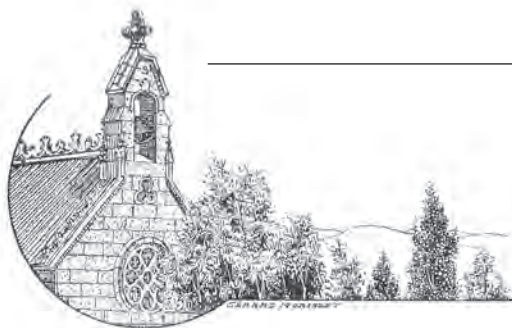
Au début, environ vingt-cinq personnes assistent à la messe dominicale. Puis peu à peu, des familles se sont installées près de la nouvelle école qui a commencé en même temps à accueillir des élèves de tout le Canada et même d'ailleurs. En 2016, avec cinquante internes et environ 200 personnes à la messe dominicale, la chapelle de l'école était devenue beaucoup trop petite.

En 2007, M. l'abbé Rostand, alors supérieur de district, a acheté à New Hamburg, en Ontario, une ville de souche germanique et protestante à près de 130 kilomètres au sud-ouest de Toronto, une ancienne école publique pour y ouvrir une école pour nos jeunes des environs de Toronto.



La Providence, par l'intercession de saint Joseph, nous a trouvé un ancien temple luthérien à six kilomètres de l'école. L'église est en plein centre-ville de New Hamburg et peut accueillir 240 personnes. Il y a un presbytère, une grande salle paroissiale, et notre école maternelle a pu s'installer dans les salles de classe qui sont venues avec l'église. Merci à saint Joseph de ce qu'un ancien foyer de l'hérésie voit désormais le renouvellement quotidien du vrai sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Abbé David Sherry



Le Tocsin

Actualités religieuses du Québec et d'ailleurs

Le Carême des diocèses

Depuis plusieurs années, lors du Carême, les paroisses des diocèses participent au financement d'un organisme absolument douteux nommé *Développement et Paix*. Cet organisme, pour sa campagne de financement appelée « carême de partage », récolte la quête des fidèles catholiques diocésains.

En 2011, suite à un scandale de collaboration financière à des organismes communautaires mexicains pro-avortement, la **Conférence des Évêques Catholiques du Canada (CECC)** mettait l'organisme **Développement & Paix** sous tutelle. Ils prétendent aujourd'hui avoir réglé le problème des financements douteux chez cet organisme d'aide internationale - qu'ils parrainent toujours.

De la poudre aux yeux...

Des organismes canadiens, faisant la promotion de l'avortement au Canada et au Québec, sont actuellement financés par *Développement et Paix* année après année, sous le nez des évêques.

Encore en 2015, soit bien après la tutelle et selon le rapport annuel de l'organisme à l'Agence de Revenu du Canada, ces organismes ont reçu leur don annuel.

1 - L'organisme *Steelworkers Humanity fund*, un organe philanthropique du syndicat des METALLOS basé à Toronto, est présent depuis au moins 2011 dans les rapports fiscaux de D&P. **Il recevait la somme de 5000\$ en 2015.**

La présidente du local torontois du syndicat *United Steel Workers* est **Carolyn Egan**, elle est également vice-présidente du *Steelworkers Humanity Fund*.

Carolyn Egan est la directrice et porte-parole d'un autre organisme nommé **Ontario Coalition of Abortion Clinics (coalition ontarienne des cliniques d'avortement)** et porte-parole de **Abortion Rights Coalition of Canada (coalition pour le droit à l'avortement au Canada)**.

Elle est également présidente du chapitre canadien de **l'Internationale Socialiste**.

Outre l'activisme de la vice-présidente mentionné plus haut, on peut également constater que le susdit syndicat fait la promotion de la théorie du genre.

2 - Un autre organisme qui reçoit un financement de D&P de manière assidue se nomme **Entraide Missionnaire**.



L'organisme - qui recevait un don de 36 000\$ en 2015 - présentait en septembre de la même année un congrès intitulé **Droits des femmes : des luttes toujours actuelles**. Voici quelques extraits qui nous permettent de comprendre rapidement l'orientation du congrès et la promotion de l'avortement qu'on a pu y faire :

« La première conférencière, Michèle Asselin, trace magnifiquement le parcours du mouvement féministe pour les droits des femmes au long des cinq dernières décennies. **Elle mentionne les leviers qui ont contribué à l'émancipation des femmes au Québec : l'accès à la contraception**, à l'éducation, à l'emploi donnant aux femmes la liberté, les clés du savoir et l'autonomie économique. »

« **Il faut une révolution au niveau des Églises** », a lancé Julienne Lusenge; c'était aussi l'idée sous-jacente à l'exposé de Marie-Andrée Roy. [...] Marie-Andrée Roy a souligné le fait qu'on retrouve certains traits communs chez les fondamentalistes concernant la question des femmes. On y exalte leurs qualités spécifiques, y évoquant la complémentarité des sexes plutôt que leur égalité. **Le corps des femmes y est sous haute surveillance avec des règles érigées pour elles, que ce soit pour l'usage de la contraception ou pour l'accès à l'avortement...** »



3 - Le *Centre Justice et Foi*, le bras laïc des jésuites canadiens, recevait lui aussi un don de 20 000\$ en 2015.

La directrice de l'organisme, **Elisabeth Garant**, est bien connue pour avoir **contesté les positions antiavortement du cardinal Ouellet** dans une lettre ouverte aux médias en 2010.

« Autrement dit, l'expérience et la parole des femmes concernées par une décision aussi cruciale que celle de **pour-suivre ou non une grossesse non désirée doivent être entendues, respectées et prises en compte dans l'élaboration du discernement moral**. Malheureusement, dans l'Église catholique, c'est encore une hiérarchie constituée uniquement de clercs masculins et célibataires, excluant systématiquement les femmes, qui définit le discours officiel – particulièrement sur les questions d'éthique sexuelle. »

4 - *L'Église Unie du Canada* reçoit année après année, pour sa part, quelques dizaines de milliers de dollars de *Développement & Paix*.

Pour 2015, elle recevait 50 000\$, dont 20 000\$ servaient à des fins politiques.

Outre le fait que nous pouvons sérieusement nous questionner sur la pertinence d'un si gros financement à un organisme protestant de la part d'un organisme catholique, il ne faut pas oublier **l'agenda pro-avortement de l'Église Unie**.

En 2010, *l'Église Unie du Canada* se joignait au mouvement d'opposition aux politiques pro-vie du Parti Conservateur.

La position officielle de *l'Église Unie* est exprimée dans une lettre au premier ministre de l'époque, Stephen Harper, intitulée : **Access to Abortion for Women in Developing Nations**.

En voici un extrait significatif :

« We are glad to learn that your emphasis on maternal health will likely cover sexual and reproductive health-care services, including family planning. Hundreds of thousands of women lose their lives every year due to causes related to childbirth and pregnancy. **Therefore, we encourage you to include access to safe and legal abortions as**

part of that care. »

La lettre, complètement disparue sur leur site officiel, a été retrouvée avec l'aide de l'outil de recherche *Archive.org*.

Au moins, la *Conférence des Évêques Catholiques du Canada* n'a pas à se sentir délaissée par l'organisme complètement désorienté qu'elle parraine. Elle figure finalement en tête des dons annuels avec une offrande de 159 985\$ pour l'année fiscale 2015.

Si la CECC remarquait la paille dans l'œil des militants sociaux catholiques du Mexique en 2011, ils n'ont visiblement jamais remarqué la poutre qui leur crève les paupières ici même au Canada, encore en 2016.

Nous l'affirmons sans aucun doute :

Contribuer financièrement aux activités de l'organisme *Développement & Paix* - que ce soit par un don personnel ou via une quête diocésaine - comporte un risque grave de financer involontairement la propagande de certains mouvements antichrétiens.

Kenny Piché

Source :

<http://www.ledevoir.com/societe/ethique-et-religion/324332/crise-a-developpement-et-paix-tutelle-des-veques-sur-l-organisme-laique-d-aide-internationale>
<http://www.cra-arc.gc.ca/ebci/haip/srch/t3010form23gifts-fra.action?b=118829902RR0001&fpe=2015-08-31&n=ORGANISATION+CATHOLIQUE+CANADIENNE+POUR+LE+DEVELOPPEMENT+ET+LA+PAIX%2FCANADIAN+CATHOLIC+ORGANIZATION+FOR+DEVELOPMENT+AND+PEACE&r=http%3A%2F%2Fwww.cra-arc>
<http://www.occupyto.org/2012/01/update-on-the-activist-assembly/>
<http://lentraidmissionnaire.org/echos-du-congres/>
<http://femmes-ministeres.org/?p=3447>
<http://www.lapresse.ca/le-soleil/opinions/points-de-vue/201005/18/01-4281673-manque-de-jugement-pastoral-et-de-sens-de-la-mesure.php>

Vous pouvez aider la Tradition

La Fraternité Saint-Pie X ne pourrait pas poursuivre son oeuvre de sauvegarde de la Messe et de la Foi de toujours sans l'aide de ses généreux bienfaiteurs. Toute participation financière est donc bienvenue. Ne nous oubliez pas dans votre testament. Tous les jours, le chapelet de communauté est récité dans toutes nos maisons à l'intention de nos bienfaiteurs.

**Pour aider le Prieuré de Saint-Césaire ou
les Éditions Nova Francia**

Je verse la somme de : _____ \$

Chèque à l'ordre de « *Fraternité Saint-Pie X* »

À l'adresse : *Centre Saint-Joseph, 1395 Rue Notre-Dame,
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0*

(N.B.: Veuillez indiquer si votre don s'adresse au Prieuré ou à une autre intention.)

Pour aider l'École Sainte-Famille

Je verse la somme de : _____ \$

Chèque à l'ordre de « *École Sainte-Famille* »

À l'adresse : *École Sainte-Famille, 10425 Boulevard
Guillaume-Couture, Lévis, QC, G6V 9R6*

Je désire recevoir un reçu de charité.



MERCI BEAUCOUP

Liste des chapelles du Québec

Centre Saint-Joseph

Maison du district du Canada

1395 Rue Notre-Dame
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 9h00 ou 17h00 (se renseigner)
Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi 18h30

Holy Ghost Mission

115 Echo Drive
Ottawa, K1S 1M7
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 10h00
Vendredi : 18h00
Samedi : 9h00

Chapelle Saint-Joseph

166 Rue Dante
Montréal, QC, H2S 1J9
T : +1 514 270 1324
ou +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 10h00
Vendredi : 18h00
Samedi : 10h00

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture
Lévis, QC, G6V 9R6
T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 7h30 et 10h00
Semaine : 7h00
Samedi : 7h45

Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes

289 Chemin Plante
Sherbrooke, QC, J1G 3K1
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 11h00
1^{er} vendredi du mois : 18h00
Samedi : 8h00

Résidences du Précieux-Sang

69 Rue Saint-Louis
Lévis, QC, G6V 4G2
T : +1 418 837 3715

Messes : Dimanche : 9h00
Semaine : 7h00

Notre-Dame-des-Bois

55, Rang 8 Ouest
Notre-Dame-des-Bois, QC, J0B 2E0
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 7h30
Samedi : 18h00

Chapelle Saint-Pie X

905 Rang St-Mathieu
Shawinigan-Sud, QC, G9N 6T5
T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 10h00
1^{er} vendredi du mois : 17h00
1^{er} samedi du mois : 7h15

Chapelle Marie-Reine

301, 41^{ème} rue
Beauceville, QC, G5X 2K9
T : +1 418 837 3028

Messes : Un dimanche par mois à 17h00

*Note : Des visites sont également organisées en Acadie et au Saguenay.
Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.*

Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : _____

Adresse : _____

Ville: _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Veillez cocher une case

- 1 an** 30\$
 2 ans 55\$

Payable en espèces ou par chèque
à l'ordre de la **Fraternité Saint-Pie X**

Envoyer à : Le Carillon, Centre Saint-Joseph, 1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, Qc, J0L 1T0 (450) 390-1323



LES ÉDITIONS
NOVA FRANCIA

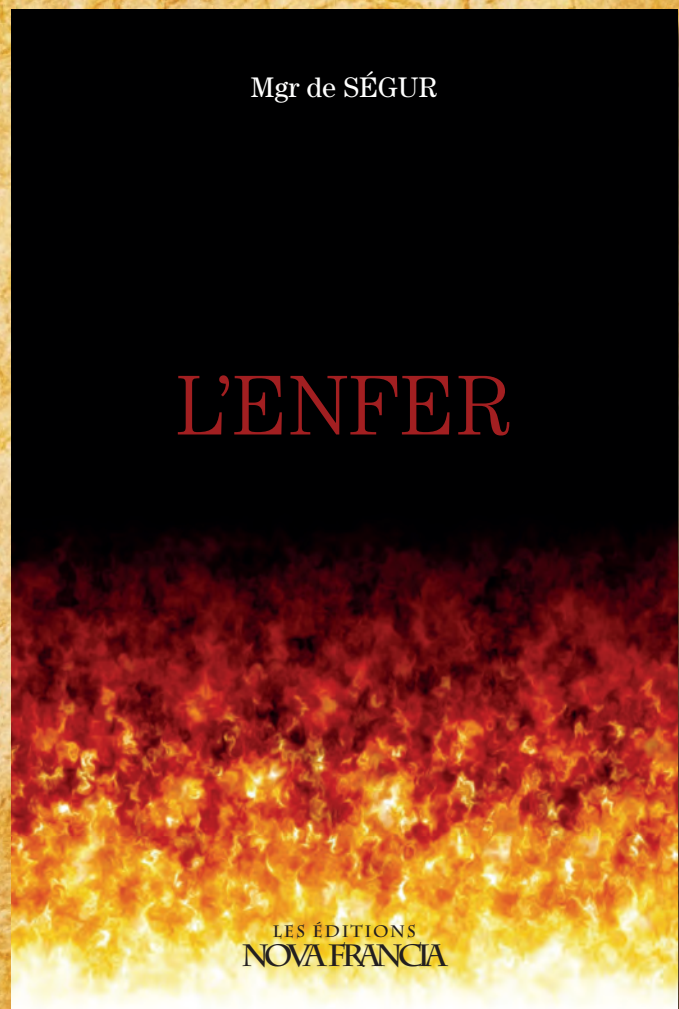
NOUVEAUTÉ

Ce prélat, fils de la Comtesse de Ségur connue pour sa grande oeuvre littéraire, nous a laissé, lui aussi, de nombreux ouvrages.

L'un des plus importants traite de l'enfer, sujet capital pour un croyant. Existe-t-il? En quoi consiste-t-il? Est-il éternel?

Ce livre passionnant a été approuvé par Pie IX.

165 pages, 9.50\$



LES ÉDITIONS NOVA FRANCIA

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

(450) 390-1323 | novafrancia@fsspx.ca